



Point d'argent point de Suisse

Autrefois les Suisses servaient dans les armées françaises.—Il n'y avait pas de meilleurs soldats ; mais ils voulaient être exactement payés, et quand leur solde se faisait attendre, ils refusaient de marcher, en disant ces mots : (argent ou congé). Cela donna lieu au proverbe "point d'argent, point de Suisse."

Dents et pain blanc

Mesdames, voulez-vous conserver vos dents ? Ne craignez rien, ce n'est point une vulgaire réclame, mais un conseil désintéressé que donne le savant Christow Brown.

D'après cet éminent, si les dents, au dix-neuvième siècle, sont généralement en triste état, cela tient à ce qu'on mange du pain blanc, lequel manque de fluor. Le fluor suffit pour mettre toute une génération sur les dents.

Sans fluor, rien ne va plus. Messieurs, faites vos molaires ! Et, pour cela, ne mangez pas de pain blanc, mastiquez du pain grossier. Le pain bis a du fluor. Qu'on se le dise !

Fabrication d'ivoire artificiel au moyen du lait

La matière première est le lait ! On coagule le lait comme si on voulait fabriquer du fromage ; on presse la partie coagulée et l'on rejette le petit lait. On mélange alors 5 kilogrammes de lait caillé avec une solution de 1 kil. 5 de borax dans trois quarts d'eau ; on place ce mélange dans un récipient convenable sur un feu doux, où on le laisse jusqu'à ce qu'il soit séparé en deux parties : l'une, liquide, qu'on enlève ; l'autre, plus épaisse, analogue à la gélatine fondue, à laquelle on ajoute 5 grammes d'un sel minéral (sels de plomb, de fer, de cuivre, etc.) dans 1 kil. 2 d'eau. Cette addition produit une nouvelle séparation de la masse en deux parties : l'une, liquide, que l'on enlève, comme précédemment, par la presse ou par filtration, l'autre, visqueuse, que l'on peut traiter par une matière colorante convenable, si l'on ne veut pas un produit blanc. La masse est alors soumise à une pression très énergique, dans des moules de la forme désirée, puis séchée à une très haute température. Le produit obtenu porte le nom de "lactitis" ; très dur et très résistant, il est utilisé, dit-on, pour la plupart des articles jusqu'ici fabriqués au moyen de l'ivoire, et tels que les billes de billard les manches de couteaux, etc.

Découverte de la soie

La découverte de la soie est attribuée à l'une des femmes de l'empereur de Chine, Hong-ti, qui rêgnait deux mille ans environ avant l'ère chrétienne. Depuis lors, un endroit, dans les jardins du palais impérial, est spécialement consacré à la culture du mûrier et à l'élevage du ver à soie.

Des moines persans, qui étaient venus à Constantinople, révélèrent à l'empereur Justinien le secret de la soie et lui firent présent des vers qui la produisent.

De la Grèce, la sériculture a passé en Italie, vers la fin du 18^e siècle.

Quand les papes quittèrent Rome, pour s'établir à Avignon, France, ils y introduisirent le secret gardé jusque là par les Italiens.

Louis XI établit à Tours, une manufacture de soieries.

François I^{er} est le fondateur des manufactures de soie de Lyon, lesquelles, jusqu'ici tiennent la tête dans cette industrie ; Henri II, au mariage de sa sœur, portait le premier haut-de-chausse de soie qui ait été fait.

Le mot satin qui, dans le principe, s'appliquait en général à toutes les étoffes de soie, ne désigne un tissu particulier que depuis le siècle dernier. On appelle aujourd'hui de ce nom la soie qui présente une surface lustrée. La découverte en a été faite par hasard.

Un tisserand, Octave Mai, ayant assez peu de commandes, cherchait à inventer du nouveau pour rendre un peu d'animation à l'industrie qui languissait. Il marchait à grands pas dans son atelier et, de temps en temps, dans sa préoccupation, il tirait quelques fils de la chaîne de son métier oisif, et les mettait dans sa bouche, puis il les crachait, après les avoir humectés. Plus tard, il aperçut à ses pieds une petite boule de soie brillante sur le plancher ; sa curiosité fut excitée ; il recommença l'épreuve et il vit se produire le même résultat. Il résolut alors d'étendre sur l'étoffe une préparation mucilagineuse. Le succès fut complet, le satin était trouvé.

Pot de pensées

Les ivrognes sont des gens qui tuent le ver jusqu'à ce que le verre les tue.

Quelqu'un a dit :—On n'arrive que par les femmes ! Il y a bien des cas où c'est a ssi par elles qu'on s'en va ...

Combien d'hommes se tuent à force de vivre !

Les huitres s'ouvrent à l'aide de couteaux, et les chambres à l'aide de discours.

Avant d'être libéré du service militaire, il faut faire pas mal de pas et des marches.

Les pensées sont des tapisseries roulées. La conversation les déploie et les expose au grand jour.

PRÊTRE ET SOLDAT

Le *Journal de Chartres* publie un touchant épisode de la guerre, raconté par le général Ambert, d'après le témoignage oculaire d'un capitaine de chasseurs :

"Je venais d'être apporté à l'ambulance établie dans une grange. Le nombre de blessés augmentait de minute en minute, et les deux chirurgiens n'y pouvaient suffire.

"Deux artilleurs entrèrent portant un prêtre sur un brancard. Sa tête, entourée d'un mouchoir ensanglanté, son visage pâle, ses yeux fermés, indiquaient assez qu'il avait été atteint par un projectile.

"N'ayant qu'une balle dans l'épaule, je pouvais marcher sans trop de peine. J'allai donc vers ce prêtre, qui portait sur sa poitrine une croix rouge sur fond blanc. Je soulevai sa tête, et, prenant de l'eau dans un bidon, je frictionnai ses joues. Une balle avait contourné le crâne ; le pansement fut prompt. Pendant l'opération, l'aumônier priait, les mains jointes.

"Après m'avoir remercié, il se leva et, s'appuyant sur une fourche abandonnée, il fit quelques pas se dirigeant vers les blessés.

"J'allai reprendre ma place sur la paille sans perdre de vue ce prêtre qui, d'un moment à l'autre, pouvait tomber évanoui. Je le vis s'agenouiller près de ceux qui souffraient le plus ; il leur prenait les mains et leur parlait à voix basse. Les pauvres soldats blessés le considéraient avec des yeux baignés de larmes. Sa parole semblait les consoler tous.

"Parmi ces soldats, l'un avait la mâchoire brisée, et le bas du visage était entouré de bandages. C'était un vieux dragon dont on ne voyait que les yeux étincelants. Il écoutait les paroles du prêtre avec une joie qu'exprimait son regard. Voulant changer de position, le dragon souleva sa main droite fendue par un coup de sabre ; l'effort que fit le cavalier ouvrit la veine. Le prêtre appela par signe le chirurgien, qui revint sur ses pas. Pendant qu'il préparait le pansement, le prêtre soutenait le bras du soldat ; alors je vis tomber du front de l'aumônier deux grosses larmes de sang ; elles glissèrent lentement sur ses joues pâles et tombèrent sur la main du dragon.

"Le sang du prêtre s'était mêlé au sang du soldat. Ce qui se réalisait depuis longtemps dans le monde idéal venait de s'accomplir dans le monde matériel ! ...

"Le voile se déchirait dans cette grange lointaine. Ces gouttes de sang du prêtre et du soldat ouvraient pour moi tous les célestes horizons ...

La croix et l'épée, nous aimons en effet les voir croisées et serties des couleurs de la France ; et quand le sang du prêtre et celui du soldat teignent l'emblème de la patrie, c'est là un baptême qui fait enfants d'un martyr béni de Dieu ces deux apôtres du dévouement.

Magnifique spectacle, en vérité.

G. L. P.

NOUVELLES A LA MAIN

Un jeune enfant faisant ses devoirs de l'école :
—Dis, maman, faut-il un trait d'union à belle-mère ?

—Non, mon enfant, ton père l'a supprimé.

La jeune femme.—Tiens, Isidore, il n'y a pas deux jours que nous sommes mariés, et tu commences déjà à me gronder.

Le mari.—Je sais bien, mais songe donc comme il y a longtemps que j'en attendais la chance.

Confidences de jeunes filles.

—Ainsi tu crois qu'il t'épousera, ce jeune homme ?

—J'en suis sûre.

—Il te l'a dit ?

—Non, mais il m'a demandé la permission de ne plus me faire que des cadeaux "utiles."



M. CHS. N. HAUER

De Frederick, Md., a souffert terriblement durant dix ans et plus, d'abcès et de plaies continuelles à la jambe gauche. Il dépérissait et devenait maigre et faible, et se voyait contraint de se servir d'une canne et d'une béquille. Tout ce qu'on peut imaginer de médication lui fut appliqué, sans résultat satisfaisant, jusqu'à ce qu'il commençât à prendre de la

SARSEPAREILLE DE HOOD

qui produisit une entière guérison. M. Hauer est en parfaite santé à présent. Des détails complets sur son cas seront envoyés à tout ceux qui s'adresseront à

C. I. Hood & Cie, Lowell, Mass.

Les PILULES DE HOOD sont les meilleures à prendre après diner. Elles aident la digestion, guérissent du mal de tête et de la bile.

LAPRES & LAVERGNE

PHOTOGRAPHES

360, ST-DENIS, MONTREAL

M. J. N. Laprés appartenait autrefois à la maison W Notman & Fils —Portraits de tous genres et à prix courant;—Téléphone Bell, 7283.